

Témoignage de Monsieur Michel BELLETRE âgé de 12 ans le 19 août 1942

J'habitais la ferme de mes parents située derrière l'église entre les batteries sur la falaise et le camp allemand. Mes parents devaient aller traire ce matin là comme tous les jours, quand ils ont entendu le bruit des bombardements et le mitraillage.

Mon père est allé voir ce qui se passait et il a vu arriver des soldats anglais près de l'église, qui se dirigeaient vers le camp allemand. Avec mes frères Guy et Bernard, nous les avons aussi vus, avec leurs visages noircis.

Mon père est revenu immédiatement et nous a emmenés avec ma mère dans l'abri qu'ils avaient fait dans une tranchée dans la cour. Assis sur un banc, je me souviens avoir tellement tremblé (de froid ou de peur) que j'entendais le « floc floc » de l'eau qui stagnait au fond de la tranchée.

Les bombes incendiaires qui tombaient ont mis le feu à une des granges de mon grand-père, à peu près en face de l'école. Le poulain qui broutait dans l'herbage a eu le poil brûlé par les retombées des bombes. Je me souviens de mon étonnement devant la surface de la mare couverte de flammes, à côté du presbytère.

Les soldats allemands arrivés en renfort grouillaient de tous côtés :

A 11h, mes parents nous ont emmenés chez une parente et ont été obligés d'aller traire, malgré tout.

La place du village était verte d'Allemands et ils y ont croisé Mme Bérard (de Derchigny-Graincourt) qui circulait sur son vélo marqué de la Croix Rouge.

Plusieurs groupes de prisonniers se trouvaient là et on a su après qu'ils les emmenaient à Envermeu.

Mes parents avaient les clés de nombreuses maisons qui étaient vides et les Allemands les ont forcé à y pénétrer en premier, puis y entraient eux mêmes baïonnette au canon afin de les fouiller à la recherche de prisonniers.

Le lendemain, ils ont fouillé le Fond de Berneval.

Le soir du 19 août, tous les Bernevalais étaient dans le cimetière, avec les curés de Berneval et de Saint Martin, autour des charrettes remplies des morts et couvertes de fleurs.

Les Allemands n'ont pas apprécié cet hommage de la population: il n'y a pas eu de retour de prisonniers de guerre au mois de septembre, contrairement à ce qui s'est passé à Dieppe, Pourville et Puys.

Certaines personnes n'ont pas pu rentrer chez elles le soir.

Après le 19 août; les Allemands ont enterré leurs installations. Pour ces aménagements, ils ont aussi scié tous les pommiers sur le camp. Ils ont muré les abassons du clocher (les Alliés avaient pensé y monter pour avoir pouvoir tirer sur le camp Allemand): les cloches n'ont plus sonné.

L'accès à la plage a aussi été interdit: avant le 19 août, les enfants des écoles aller y chercher du bois pour le poêle, et il y avait des autorisations pour la pêche.

Après avoir cru à un débarquement allié, la réalité fut difficile à accepter, d'autant que tout au long de cette journée, j'ai ressenti à la fois beaucoup de peur et beaucoup d'espoir.

